

Cours biblique : Le livre de la Genèse - Les Patriarches (4^e cours)

Gn 22 : Le sacrifice d'Abraham

Introduction

L'histoire d'Abraham est un itinéraire, dont l'axe est l'obéissance à la Parole de Dieu. Dieu lui a demandé de « quitter son pays » pour aller là où il le lui dirait (Gn 12,1). Nous avons relevé que cette formule, dans la langue hébraïque, peut être interprétée comme un appel à se trouver soi-même : « *pars vers toi* » (*lèkh lekha*). Une nouvelle fois, le Seigneur lui demande « *pars vers toi* » (*lèkh lekha*, 22,2). Mais ici, on est à un point d'aboutissement.

1. Le sacrifice sur la montagne

1.1. L'épreuve d'Abraham

- « *Dieu mit Abraham à l'épreuve* » (22,1). Ce récit est le seul dans le livre de la Genèse où Dieu met à l'épreuve, et le seul dans le Pentateuque où l'épreuve a pour objet un individu. Ailleurs, Dieu met à l'épreuve le peuple d'Israël (Ex 15,25 ; 16,4 ; Dt 8,2.16 ; 13,4 ; 33,8), afin de connaître ses véritables intentions. Ici, Dieu demande à Abraham de lui offrir son fils en sacrifice. Quel est le sens de cette demande ? Que veut dire « offrir en sacrifice » ? Cette demande que Dieu lui adresse va **éprouver la vérité de son cœur**, à un double niveau.

L'épreuve va porter sur **sa relation avec son fils Isaac**. C'est de Dieu qu'il l'a reçu (Gn 18). Mais il l'a aussi beaucoup désiré, et il l'aime (22,2). L'aime-t-il au point d'oublier la mission pour laquelle Dieu l'a appelé ?

Plus profondément, l'épreuve va porter sur **sa relation à Dieu**. C'est Isaac qui incarne la promesse d'une nombreuse descendance. En lui demandant de le lui offrir, Dieu semble remettre en cause la promesse qu'il a faite et dont il a permis lui-même l'accomplissement. Pourquoi lui demande-il cela ? Et comment peut-il vouloir la mort d'un enfant ? A-t-il un autre dessein en vue ?

- Ces questions, nous nous les posons, comme se les sont posées l'auteur biblique, et Abraham lui-même. Pour Israël, ce n'étaient pas des questions abstraites. On pratiquait des sacrifices d'enfants en Canaan, et encore en Israël à l'époque royale. Il a fallu les interventions très vigoureuses des prophètes pour y mettre un terme (cf. Jr 19,5 ; 32,35). Il y a peut-être ici une pointe contre cette pratique. Mais l'objet de ce récit est d'abord théologique.

La première question à laquelle il nous faut répondre, est celle du **sens de la demande de Dieu**. Qu'est-ce que Dieu attend d'Abraham quand il lui demande de lui offrir son fils en sacrifice ? Avant d'y répondre, reprenons le fil du récit.

1.2. Le récit

- Dieu demande à Abraham de prendre « *[s]on fils, Isaac* » (22,2). C'est **dans sa paternité** qu'il va être éprouvé. Isaac est un personnage secondaire, sa personnalité n'est pas en jeu. Ce qui est en jeu, c'est qu'il est le fils d'Abraham. Il est celui que Dieu avait annoncé quand il lui avait promis une descendance nombreuse, celui qui a été attendu et dont la naissance a été accompagnée d'une grande joie (Isaac, « il rit »).

L'auteur ajoute à cela un élément psychologique : « *ton fils, ton unique, celui que tu aimes* » (22,2). Il ne faudrait pas grand-chose pour voir dans cette insistance une cruauté de la part de Dieu. Mais c'est déjà conclure sur le sens de la demande de Dieu. Dieu veut-il vraiment la mort d'Isaac ?

- Dans l'immédiat, **Abraham obéit**, sans que l'on sache quelles sont ses dispositions. Mais le récit

nous donne quelques indices. Il annonce aux serviteurs qu'il reviendra avec son fils. De plus, on est « *le troisième jour* » (22,4), ce qui, dans la Bible, indique toujours une action de salut.

L'action se déroule normalement, et semble se ralentir (22,9-10), de telle sorte que l'attention du lecteur est sollicitée au maximum. Abraham « ligote » son fils, il attache ses poignets avec une corde. Isaac est ainsi **identifié à l'agneau du sacrifice**, qui est ligoté avant d'être immolé (dans la tradition juive, ce récit est connu sous le nom d'*Aqéda* d'Isaac, la ligature d'Isaac).

- Au moment où Abraham va l'immoler, un ange intervient et arrête son geste. Il voit finalement un bélier qui s'est pris les cornes dans un buisson (22,13), et qu'il offre à la place d'Isaac. Celui qui tient lieu d'« *agneau pour l'holocauste* » (22,7-8), c'est un bélier, c'est-à-dire le père de l'agneau. Ce n'est **pas tant le fils qui a été éprouvé, que son père**. On se souvient des rapports fusionnels que Terah entretenait avec sa famille. Abraham, lui, renonce à la possession de son fils.

Selon la tradition juive, derrière le bélier, **c'est Dieu lui-même qui se cache**. Il y a en effet une proximité entre le mot *elim*, bélier, et *elohim*, Dieu (le nom donné à Dieu dans la tradition élohiste). Seul Dieu peut constituer la véritable offrande.

1.3. Le sacrifice

Revenons sur **l'attitude d'Abraham. Sa foi a été totale**. Elle s'était déjà exprimée quand il avait « quitté » sa parenté (Gn 12). Ensuite, quand il a « cru » que Dieu serait fidèle à la promesse, contre toute évidence humaine (Gn 15). Maintenant, il offre sa personne (« *me voici* », Gn 22,1.11) et se montre prêt à renoncer pour lui-même, par obéissance, à l'objet de la promesse.

- Dieu l'« éprouve », c'est-à-dire **éprouve la vérité de son cœur**. Le lecteur est lui-même entraîné dans le récit. Son émotion est sollicitée (il va assister à la mise à mort d'un fils « unique », que son père « chérit » !). Finalement, **son propre regard sur Dieu** est mis à l'épreuve. Dieu peut-il ordonner à un père de tuer son fils ? L'idée nous répugne, pourtant, inconsciemment, nous l'acceptons. C'est notre péché qui nous conduit à l'envisager. Car pour nous, l'acte de donner quelque chose à Dieu inclut nécessairement la mort, et nous attribuons à Dieu cette volonté de mort. Or, Dieu ne veut pas la mort, mais la vie (Sg 1,13 ; 2,23 ; cf. Dt 30,15-20).

Si Dieu ne l'a pas arrêté quand il allait immoler son fils, il n'a pas permis que son acte aille jusqu'à la mort. Abraham a bien sûr interprété immédiatement l'ordre de Dieu dans le sens d'une mise à mort : il s'est muni d'un couteau. Mais ne visait-il pas autre chose ? Humainement, il voyait la mort, mais dans la foi, il voyait au-delà (He 11,17-19). Le ralentissement de l'action (22,9-10) laisse penser qu'il tente de repousser l'issue fatale. Et surtout, juste avant d'aller sur la montagne, il annonce aux serviteurs qu'il reviendra avec son fils (22,4). Il a donc un **pressentiment que la vie l'emportera**. Il nous en apprend plus, quand il répond à son fils qui s'inquiète de ne voir aucun animal pour l'holocauste : « *c'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste* » (22,8).

Et son pressentiment est juste. Dieu pourvoira pour le sacrifice, et la vie l'emportera. En fait, la demande de Dieu **n'était pas qu'il tue son fils, mais qu'il l'offre en sacrifice**, et c'est bien cela qu'il a compris. Littéralement, Dieu lui a demandé : « *Prends ton fils... tu le feras monter en une montée sur la montagne* » (22,2). L'auteur biblique joue sur la racine hébraïque '*al*, qui signifie « vers le haut », et qui apparaît ici à trois reprises. « Offre », en hébreu : *w^eha'aléhû*, c'est-à-dire « fais monter ». « Un sacrifice », en hébreu : '*olâ*, c'est-à-dire « une montée ». « Sur la montagne », en hébreu : '*al ehad heharîm*, c'est-à-dire « sur cette montagne-là » (le radical « mont- » ne peut traduire la préposition '*al*, mais on le retrouve en français dans le mot « montagne »).

- **Quand on offre un sacrifice**, dans l'ancien Israël, on porte sur un autel un animal que l'on immole et que l'on fait brûler, totalement, ou bien partiellement pour en consommer une partie. Le terme du sacrifice est en effet la « communion » que signifie la manducation par le prêtre et par l'offrant. La vertu de l'acte consiste dans l'offrande, mais celle-ci suppose nécessairement, de la part de l'offrant, une séparation. Du point de vue de l'homme, c'est cette séparation, réalisée par l'immolation et la destruction par le feu, qui est ressentie. Une séparation que la mort rend définitive. On n'imagine pas un sacrifice sans la violence de la mort. Mais est-ce cela le but du sacrifice ? Les prophètes abordent cette question (Is 1,10-20 ; Am 5,21-27 ; cf. Os 6,6) : ce que Dieu attend, c'est **que l'homme fasse de sa propre vie une offrande** (Ps 40,7-8 ; cf. Ps 116).

Il s'agit donc pour lui de se séparer non seulement de ce qui l'oppose à Dieu, mais de tout ce qui fait sa vie, et même de ce qui est l'instrument de sa relation à Dieu. Autrement dit, le sacrifice n'a pas d'abord pour but de réparer le mal, il a pour but de **reconnaître la souveraine transcendance de Dieu**. Sa valeur est liée au prix que nous accordons à ce qui est offert. C'est ce qui se passe quand Abraham offre

son fils, « celui qu'il aime ». C'est **un acte de pure adoration**, qui exprime son amitié avec Dieu. Abraham ne garde rien pour lui-même, il n'a plus d'autre appui qu'en Dieu.

2. Après le sacrifice

Immédiatement après le sacrifice, le Seigneur apparaît à Abraham pour renouveler la promesse. Puis deux scènes viennent clore le cycle d'Abraham.

2.1. L'alliance

- Dieu renouvelle de nouveau sa **promesse** (cf. 12,2-3.7 ; 13,14-17 ; 15,1-5s. ; 17,4-8). Il confirme **la bénédiction** formulée à Harân : « *par ta postérité se béniront toutes les nations de la terre* », une bénédiction qui se transmettra de génération en génération (12,3 ; cf. 18,18 ; 26,4 ; 28,14).

Ici, la promesse est définitive. Elle est prononcée avec une certaine solennité : « *je le jure par moi-même ; parole du Seigneur* » (22,16a). Dieu ne lui demandera rien de plus. En donnant son fils Isaac, Abraham a tout donné (22,16b). On retrouve dans cet engagement toute la force que Dieu avait mise dans la conclusion de l'alliance en Gn 15.

- L'itinéraire de foi d'Abraham a été un itinéraire de dépouillement. Renonçant à toute convoitise – un thème qui court tout au long de son histoire –, jusqu'à la tentation de s'approprier le fils de la promesse, il s'est totalement remis à Dieu. Aussi, Dieu le comblera de bénédictions. Sa confiance absolue l'ouvre à **la plus grande fécondité** ; désormais il sait qu'il aura une descendance qui se répandra sur toute la surface de la terre, une descendance aussi nombreuse que les étoiles et que les grains de sable au bord de la mer. Et parce que sa descendance sera porteuse de la bénédiction, toutes les nations, à son contact, seront à leur tour bénies.

- Les derniers mots que l'ange du Seigneur prononce : « *parce que tu m'as obéi* », sont finalement destinés au lecteur. C'est **la foi qui sera l'héritage principal qu'Abraham** transmettra à Israël ; les auteurs bibliques y reviendront souvent (en référence également à Gn 12, Gn 15 et Gn 17 : 1 M 2,53 ; Si 44,20 ; cf. Rm 4,3 ; He 11,8-19).

2.2. La réalisation de la promesse

La terre

- La grotte de Makpéla est le premier morceau de terre que possède Abraham dans le pays que Dieu lui a donné (Gn 23). C'est une réalisation tangible de la promesse de la terre, qui devait venir après la réalisation de la promesse d'une descendance.

Abraham veille à l'acquérir d'une manière telle qu'il n'y ait aucune contestation, par une transaction acceptée par tous. Et l'installation d'une tombe l'inscrit dans la durée. **Il sera désormais chez lui.**

- Mais il sera aussi « **avec** » **les autres nations**. Dans la Bible, on trouve deux lignes théologiques distinctes : d'un côté, l'idée de l'exclusivité dans la possession de la terre (dans le livre de Josué, les Israélites chassent les Cananéens), de l'autre, l'idée d'une terre partagée entre les nations (dans le livre des Juges, les israélites doivent compter avec les nations qu'ils trouvent sur place). Ces deux lignes ont toujours été maintenues sans que l'une exclue l'autre. En effet, Israël est un peuple mis à part, mais cette mise à part est un service, une mission pour toutes les nations. Pour être une bénédiction pour les nations de la terre, il lui faudra accepter de les côtoyer.

La descendance

- Enfin, avant de mourir, Abraham peut voir son fils Isaac se marier (Gn 24). Sa descendance va lui être désormais assurée. Comme ce fut le cas pour Sarah, Rébecca – et pas seulement son mari – hérite de la bénédiction qui avait été adressée à Abraham : « *notre sœur, ô toi, deviens des milliers de myriades ! Que ta postérité conquière la porte de ses ennemis !* » (Gn 24,60 ; cf. 22,17).

Conclusion

L'enjeu de cet épisode, c'est l'accomplissement du projet de bénédiction fait par Dieu. Abraham en est l'instrument choisi, appelé à répondre librement, car Dieu ne réalise rien sans le consentement de ceux qu'il appelle. Il a reçu de Dieu sa paternité. Il la lui remet, dans une attitude d'offrande et un dessaisissement aussi total que la mort. Mais il n'y a de mort que pour celui qui convoite. Par sa confiance en Dieu, Abraham trouve la vie. Sa foi l'ouvre à la plus grande fécondité.



Abraham et Isaac
Cathédrale de Chartres,
Portail nord, baie centrale, ébrasement gauche

« Maintenant, toute cette histoire était la figure de la croix. Voilà pourquoi le Christ disait aux Juifs: "Abraham, votre père, a désiré avec ardeur de voir mon jour, il l'a vu et a été rempli de joie" (Jn 8,56). Comment l'a-t-il vu, lui qui vivait tant d'années auparavant? Il en a vu la figure, il en a vu l'ombre; car, de même qu'ici le bélier a été offert à la place d'Isaac, de même l'agneau spirituel a été offert à la place du monde. Il fallait, en effet, une figure pour dépeindre par avance la vérité. Voyez, en effet, je vous en conjure, mes bien-aimés, comment toute l'histoire du Christ est ici figurée par avance. Fils unique d'un côté, fils unique de l'autre; fils chéri d'un côté, propre fils; fils chéri, de l'autre côté, propre fils également; "car celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection" (Mt 3,17) L'un a été offert par son père en sacrifice; et l'autre, son père l'a livré; c'est ce que nous crie la voix de Paul : "Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré à la mort pour nous tous, ne nous donnera-t-il point aussi toutes choses avec lui ?" (Rm 8,32). Jusqu'ici, nous n'avons qu'une figure; mais ensuite, c'est la vérité, laquelle se montre bien supérieure à la figure; car l'agneau spirituel a été offert pour le monde entier; il a purifié la terre entière; il a délivré les hommes de l'erreur, et les a ramenés à la vérité; il a changé la terre, pour en faire le ciel. Ce n'est pas qu'il ait changé la nature des éléments, mais c'est qu'il a apporté les vertus célestes aux hommes qui vivent sur la terre. Par cet agneau, le culte des démons a été anéanti; par cet agneau, il est arrivé que les hommes n'adorent plus des pierres et des morceaux de bois; que les êtres doués de raison ne s'inclinent plus devant des objets insensibles ; que toute erreur a été bannie, que la lumière de la vérité a éclairé le monde »

SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Commentaire sur la Genèse*, homélie 47
Edition abrégée par Jacques de Penthos, Artège, Perpignan, 2013, pp. 272-273